

A) **Optimisme absolu** : si le monde est le meilleur possible, il n'y a qu'à absoudre le mal, ou plutôt à le confondre avec le bien. Les désordres de toutes sortes, la souffrance, la mort, l'ignorance, le vice, le crime, tout est justifié, tout est admirable dans l'œuvre de Dieu. Cette doctrine a des conséquences désastreuses :

1°) Elle **aveugle l'intelligence**, à qui elle ôte le discernement du bien et du mal.

2°) Elle **énervé la sensibilité** : si on est à l'abri du besoin et de la souffrance, on se désintéresse des misères de l'humanité, parce que, ne les sentant pas, on croit facilement qu'elles n'existent pas, comme le prétend l'Optimisme.

3°) Elle **énervé la volonté**, en lui ôtant :

a) *Toute initiative* : à quoi bon agir et faire effort ? Si tout est bien, laissons faire la Providence.

b) *Toute responsabilité* : quoi qu'on fasse, ce sera toujours bien. Cette doctrine aboutit donc au fatalisme et à l'inaction.

B) **Pessimisme absolu** : il conduit aussi, par une voie opposée, aux mêmes conséquences. En effet :

1°) Il **confond** le mal avec le bien.

2°) Il **éteint** en nous l'amour du bien.

3°) La conviction, que tout est irrémédiablement mauvais, tend à **paralyser l'effort**, engendre l'inertie et quelquefois le désespoir.

C) **Optimisme relatif** : si l'on fait intervenir l'optimisme vrai, c'est-à-dire relatif, tout change. Il admet l'existence du mal, car, étant donné que tout être créé est imparfait et sujet à défailir, une certaine quantité de mal est inévitable. Mais il admet aussi que la vie présente est bonne, que le bien l'emporte sur le mal, que la perfection du monde dépend en partie du libre arbitre. Nous pouvons donc travailler à accroître ou à diminuer cette perfection selon l'emploi que nous faisons de notre vie. Le devoir consiste à bien user de notre liberté pour faire reculer de plus en plus le mal devant les progrès du bien et rendre ainsi le monde meilleur de jour en jour. Le véritable optimisme aboutit donc à l'action ; l'homme doit faire tout ce qui est en lui et abandonner le reste à la Providence, selon la saine exhortation du grand Corneille :

Faites votre devoir et laissez faire à Dieu !

SYNTHÈSE

DES

GRANDES ÉCOLES PHILOSOPHIQUES

ET

DES PRINCIPAUX PHILOSOPHES

L'*Histoire de la philosophie* a été faite, au cours de l'ouvrage, au fur et à mesure que les différents systèmes se rencontraient sur notre chemin. Nous voudrions en donner ici une vue synthétique. Ce coup d'œil d'ensemble a pour but de permettre d'utiliser les renseignements épars dans tout le *Cours* et d'offrir, en raccourci, le tableau des principales doctrines professées dans les diverses Écoles philosophiques (*).

(*) *COURS, Histoire générale de la philosophie.* — RITTER, *Histoire de la philosophie* (Trad. de Challemeil-Lacour). — GONZALEZ, *Histoire de la philosophie.* — FOUILLE, *Histoire de la philosophie.* — E. REGNAUT, *Histoire de la philosophie.* — JESU ET SIALLES, *Histoire de la philosophie.* — JESU, *Histoire de la science politique dans ses rapports avec la morale.* — DEUS, *Histoire des théories et des idées morales dans l'antiquité.* — LELIE, *La philosophie des Grecs* (trad. Boutroux). — RENOUVIN, *Manuel de philosophie ancienne.* — A. FRANK, *Histoire de la logique.* — CHAUVET, *Théorie de l'entendement humain dans l'antiquité.* — WEBER, *Histoire de la philosophie européenne.* — CH. REY, *La philosophie de la nature chez les anciens.* — G. LEWIS, *History of philosophy.* — TIVIER, *Au pays des systèmes.* — J. BARRERA, *Histoire des idées morales et politiques en France au XVIII^e siècle.*